



Socialiste et féministe, pourquoi ?

Il paraît que la préhistoire aurait connu des formes de matriarcat et, au Moyen Age, la femme était encore l'égale de l'homme dans les domaines familial et public, un principe affirmé par l'Église. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que la femme a dû s'effacer devant son mari, et ni la Réforme, ni la Révolution française n'ont contribué à l'évolution de son statut. Pire, avec la révolution industrielle, l'ouvrier est soumis au patron comme la femme à son mari, c'est « un ordre divin », qui cantonne les femmes à la maison les chargeant des soins aux enfants, tout en les empêchant de concurrencer les hommes sur le marché du travail.

Certains principes sont à défendre : les enfants sont l'affaire de tous, de leurs pères et de leurs mères en premier lieu, mais ils s'appartiennent à eux-mêmes dès leur naissance, et à la société qui les accueille. Il est anormal que les femmes payent le prix de leur maternité, en terme d'emplois et de salaires. Travailler et avoir des enfants, un droit pour tous et toutes. Les connaissances et les talents des femmes qui restent à la maison sont perdus pour l'économie et la société. Un père plus présent, un congé paternité est une évidence, bien sûr tant qu'il n'a pas pour conséquence que la femme ait aussi un papa-enfant à servir en rentrant de la maternité. Une affaire à surveiller...

C'est au Comité directeur des femmes* socialistes suisses que j'aimerais poursuivre mon engagement pour l'égalité des sexes et des chances, et apporter mon expérience de vieille mère au plan politique !

Elisabeth Clément-Arnold

4 septembre 2020